

ART CONTEMPORAIN OÙ SONT LES FEMMES ?

Déeses ou pécheresses, madones ou modèles, les femmes sont omniprésentes dans l'art depuis toujours. Elles auront pourtant mis des siècles à pouvoir sortir officiellement du cadre... de muses à artistes reconnues à part entière.

■ CAROLINE MÉRICOUR
■ PHOTOS DAVID RICHALET



Artemisia Gentileschi, première à faire carrière en son nom et à pouvoir s'inscrire à l'Académie du dessin à Florence, à la Renaissance, a ouvert la voie de la reconnaissance. Mais jusqu'au XX^e siècle, combien de femmes de talent auront créé à l'ombre des grands hommes, jusqu'à se faire dévorer parfois – Camille Claudel et Auguste Rodin, Dora Maar et Pablo Picasso, Frida Khalo et Diego Rivera, Lee Krasner et Jackson Pollock, Sonia et Robert Delaunay...

Exclues des académies et des lieux d'exposition, cantonnées aux scènes de genre et autres bouquets de fleurs, les femmes depuis l'Antiquité n'en ont pas moins cessé de dessiner, peindre ou sculpter, tissant des réseaux personnels et informels pour apparaître dans un univers ultra-sexué, sans crainte des scandales. Deux siècles avant de voir la Portugaise Joana Vasconcelos au château de Versailles en 2012, la reine Marie-Antoinette milita ainsi pour introduire à la Cour nombre d'artistes

féminines comme la portraitiste Élisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1842). Elle-même forma Marie-Guillemine Benoist (1768-1826). Non contente de défier la censure en représentant le vice sous les traits d'un homme et non d'une femme... elle osa s'atteler à des sujets politiques : son célèbre *Portrait d'une négresse au sein nu* lui vaut aujourd'hui d'être une des rares femmes exposées au Louvre. Autre artiste qui défraya la chronique au XIX^e, Rosa Bonheur (1822-1899), peintre animalière connue pour se promener avec son lionceau en laisse. Sa cote atteignait de tels sommets à l'époque que la presse people fit circuler des rumeurs sur sa véritable identité sexuelle...

Une seule femme dans le top 320 des œuvres les plus chères

Aujourd'hui, les choses ont certes bien changé. Fini les interdits. Les écoles d'art comptent deux tiers d'étudiantes en France. « *Un tiers de nos enseignants sont des femmes* », constate Jacques Norigeon, directeur de l'école de Grenoble-Valence – un autre métier qui se féminise doucement.



À la sortie, sur le marché, le mâle continue pourtant de dominer : une seule femme, la russe Natalia Gontcharova, figure dans le Top 320 des œuvres les plus chères vendues entre 2008 et 2012 dans le monde et encore... en 319^e position ! Même chose dans les grandes institutions et les musées. Si l'exposition *Elles* au Centre Pompidou en 2009 a fait date, la femme y est toujours sous-représentée. Depuis l'Allemande Rebecca Horn il y a 20 ans, aucune femme n'a eu les honneurs du Musée de Grenoble. Le Magasin-Centre national d'art contemporain fait exception : dès 1992, il posait la question du féminisme dans l'art, déroulant le tapis rouge à l'Américaine Barbara Kruger et à ses slogans provocateurs. En 2012, elles furent trois à occuper la grande halle, dont la jeune Lili Reynaud Dewar, fondatrice de la revue féministe *Pétunia*, qui depuis s'est installée à Grenoble.

Corps défendants

Mais en quoi l'art féminin différerait-il de celui des hommes ? « *Je ne vois pas de différence... et il serait irréaliste de vouloir imposer la parité dans ce domaine...* », considère la Lyonnaise Elisabeth Couturier – qui expose sans parti pris une majorité de femmes dans sa galerie. Après les artistes féministes radicales des années 70 comme la Britannique Linder ou l'Autrichienne Valie Export, qui ont fait de leur corps un cri de guerre, cette volonté de réintégrer la chair et ses souffrances, ou de se mettre en scène dans son intimité comme Cindy Sherman ou Sophie Calle, serait la marque du féminin. Selon Anne Abou, une artiste femme et mère qui a également dirigé pendant vingt ans le centre d'art contemporain Vallès, les femmes ont aussi cette faculté de s'emparer du quotidien et des objets les plus triviaux dans leur création.

L'œil des femmes sur les femmes...

Elles sont de plus en plus nombreuses à diriger des galeries ou des centres d'art. Pour autant, les artistes femmes ne sont pas plus présentes que dans les lieux d'exposition tenus par des hommes.

Interviews croisées : Marielle Bouchard, Andrée Pavie.

Andrée Pavie Directrice de la galerie Hébert
(une femme sur cinq expositions)

“ D'abord, parce que les propositions sont moins nombreuses ! La difficulté n'est pas tant d'être un homme ou une femme mais d'arriver à vivre de son art. Or nous n'exposons à la galerie que des artistes professionnels. Et le sexe pour moi n'est pas un critère de sélection. Le choix se fait sur l'œuvre, par sur la personne. On pourrait presque décider de l'exposer sans rencontrer l'artiste...” ”



10 artistes femmes

Elles peignent, sculptent, dessinent, collent, photographient, filment ou performent. Certaines émergent tout juste, d'autres sont déjà reconnues. Leur seul trait commun : être artiste et femme dans la région grenobloise...

■ PAR CAROLINE MÉRICOUR
ET MARGUERITE MASSON



« Ces questions sont bien moins affirmées chez les jeunes générations, nuance pourtant Jacques Norigeon. Aujourd'hui l'interrogation porte davantage sur le genre, l'incertitude sur la sexualité. » Pour lui, le vrai problème est en fait celui de la place des femmes dans notre société : « Elles sont moins valorisées dans l'art comme elles le sont au sommet du pouvoir ou dans le CAC 40. »

« Beaucoup de femmes artistes éprouvent toujours malgré elles un sentiment de culpabilité par rapport à la vie de famille », reconnaît Virginie Piotrowski, une jeune artiste basée à Alleverd. « Elles osent moins. » D'autres comme Anne-Laure Héritier-Blanc évoquent le regard des hommes... majoritaires à la tête des lieux d'exposition.

Là encore les lignes sont en train de bouger. Marchant sur les traces de la Grenobloise Dominique Gonzalez-Foerster, lauréate du prix Marcel

Duchamp 2002, de jeunes artistes françaises comme Camille Henrot (Lion d'argent à la Biennale de Venise 2013), Laure Prouvost (prix Turner à Londres) ou Pauline Curnier Jardin (exposée au prestigieux MIT List Visual Arts Center de Boston) accèdent à la reconnaissance internationale. Quant à Lili Reynaud Dewar, elle a reçu le prix de la Fondation Paul Ricard 2013 pour son œuvre "Je suis intacte et je m'en fous" – une subtile mise en scène qui questionne l'intimité au féminin.

En 2016, le Musée de Grenoble exposera la grande artiste américaine Georgia O'Keeffe, que d'aucuns considèrent comme la pionnière des féministes dans l'art. Elle s'en est toujours défendue. Mais ses fleurs "vaginales" ou ses paysages suggestifs du Nouveau Mexique évoqueront toujours pour certains le sexe féminin. L'origine du monde...

Marielle Bouchard Directrice du Centre d'art contemporain Vog à Fontaine (cinq femmes artistes sur les 32 dernières expositions)

« Il est vrai qu'il y a plus de femmes artistes diplômées des écoles d'art... mais au final elles ont plus de mal à émerger. J'ai pu le constater personnellement avec des



couples d'artistes qui travaillent ensemble : avec les années, la femme est en retrait alors que l'homme est sur le devant de la scène. Mais cela, c'est aussi vrai dans le monde professionnel ou en politique ! Les femmes sont moins "teigneuses" peut-être... D'ailleurs si elles sont plus nombreuses aujourd'hui à la tête des centres d'art, les grandes institutions restent en majorité tenues par des hommes. On vit dans un monde encore très sexiste ! »



Laura Kuusk

Images mentales



Les collectionneurs grenoblois n'ont pas regardé son genre : lui ont décerné à l'unanimité leur prix Edouard Barbe 2014 pour sa série *Almost film*, présentée à l'Exposition de Noël du Magasin. Un coup de projecteur mérité sur cette jeune artiste estonienne, Grenobloise depuis 2009. Avec un humour décalé assez réjouissant, Laura s'attache dans ses installations ou ses livres "pop-up" à décoder nos images mentales et à perturber nos perceptions établies. Dans *The Knife*, une installation photographique constituée de trois caissons lumineux, elle zoome sur le buste d'une jeune femme sans tête ni mains plongée devant son évier... Avec des petites cuillères dans des bouteilles de Perrier vides et un ventilateur, elle crée un mini-concert aléatoire. Des scènes au plus près du quotidien. Typiquement féminin ?

• CM

10 artistes femmes

Antoinette Ohannessian Dialogue avec les oiseaux



Antoinette Ohannessian est l'une des 11 femmes sur les 33 enseignants que compte l'École d'art de Grenoble : « *C'est en soi une forme d'engagement* », s'amuse-t-elle. Pour cette artiste conceptuelle d'origine arménienne, ce travail est d'ailleurs partie intégrante de son processus créatif. « *L'enseignement est autant un moyen de s'augmenter soi-même que la transmission des savoirs.* » Dans une série de vidéos éminemment poétiques, on la voit dans la nature ou sur les toits de Paris dialoguant avec les oiseaux à l'instar de François d'Assise. Ou les initiant à la phonétique : aux pigeons roucoulant elle brandit la lettre "R", aux mouettes rieuses le "A" ! Un art joyeux, pétri de philosophie. • CM





Virginie Piotrowski

Vies intérieures

Issue d'une famille d'électroniciens du Nord, Virginie Piotrowski, installée aujourd'hui à Alleverd, a toujours dessiné des plans de villes et de maisons. Prédestinée à une carrière de dessinatrice industrielle ou d'architecte, elle s'est toutefois très vite orientée vers des études d'arts plastiques, un milieu qu'elle juge « *bien moins machiste* ». Dans ses dessins d'ateliers comme dans ses photos d'intérieurs ou ses installations d'art contemporain ultragraphiques, vidés de toute représentation humaine ou animale, rien ne trahit sa part de féminité. « *C'est une façon d'évacuer le pathos* », affirme la jeune plasticienne d'origine polonaise, qui jongle sans trop de problèmes existentiels entre sa carrière d'artiste et de maman d'un jeune garçon. • CM



10 artistes femmes

Cécile Bergey Gueules d'atmosphères

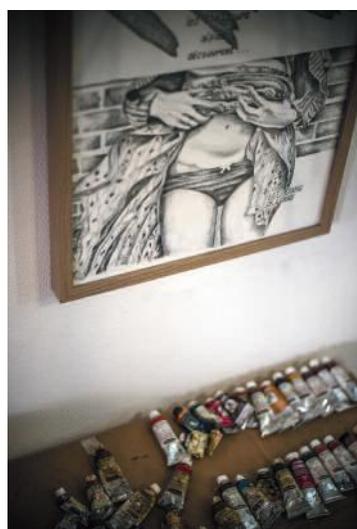


Peintre autodidacte, Cécile Bergey est une urbaine : « J'aime observer les gens et particulièrement les visages. Je ne cherche absolument pas à faire du beau. On me dit souvent que je peins comme un mec. » Ses grandes « gueules » frappent l'œil doublement, à la fois disgracieuses et comme illuminées de l'intérieur. Intemporels, ses *Portraits de familles*, négatifs ultragraphiques sur toile de lin révèlent un vrai sens de la composition. L'artiste peintre confie adorer la photographie. Elle vient d'installer son atelier-showroom dans les anciens locaux du glacier Gonzalez au cœur du quartier des antiquaires. Dans cet espace ouvert au public, Cécile envisage aussi d'accueillir d'autres artistes. • MM



Rossella Genovese Réaliste et engagée

La peinture figurative et engagée de Rossella Genovese accuse les traits, exagère le poids des ans, inquiète et dérange. Autour de ses portraits, l'artiste juxtapose des fragments, déconstruit l'histoire, pour mieux en révéler le sens. Son esthétique picturale, proche de la tragicomédie, fonctionne tel le miroir d'une époque sinistrée et finissante, et appelle au changement. Rossella Genovese se définit « *avant d'être une femme, comme un être vivant très attaché à la réalité du monde et à la liberté. C'est le public qui se fixe des limites, il n'accepte pas toujours qu'une femme artiste puisse tenir des propos forts. La femme est encore perçue de façon très conservatrice* ». Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Catane, Rossella Genovese, 46 ans, vit à Grenoble depuis 15 ans. Sa série *Femmes* a été présentée au Musée de peinture de Grenoble en 2013 et à Pont-de-Claix en 2014. Elle avait convoqué une quinzaine d'artistes internationaux pour questionner le public sur le statut actuel de la femme. • MM



10 artistes femmes



Velec Se confronter aux milieux hostiles



Inès Barq Corps à corps



Fille d'un grand poète chilien exilé sous la dictature, Inès Barq – qui enseigne les arts plastiques à Grenoble – a toujours dessiné, peint, modelé... En 2010, l'épreuve de la douleur physique va donner une nouvelle force à sa création : substituant la Bétadine et la gaze au fusain et au papier de soie, elle voit surgir sur le papier, dans une lutte acharnée avec la matière, des fragments de corps écorchés, déchirés, explosés. À partir de ce magma originel, elle passe ensuite à la reconstruction, dans de grands formats où elle introduit souvent des reprises d'œuvres antérieures. Et tout à coup les formes exultent, entre douleur et plaisir exacerbé. Une œuvre charnelle, violemment érotique, dans la lignée de ses maîtres Bacon et Vinci... Dommage que l'artiste soit si discrète. Le lot du féminin ? « *Mais la femme est l'origine du monde* » souffle-t-elle. • CM

Difficile de deviner la femme derrière les grandes compositions labyrinthiques de Velec... Présente incognito au vernissage d'une de ses propres expositions, à la frontière franco-suisse, la plasticienne grenobloise, alias Véronique Lecomte, s'est d'ailleurs délectée d'entendre des journalistes voir dans ses toiles la patte d'« *un homme fort et viril, probablement des pays de l'Est...* » La différence entre un homme et une femme artiste ? « *Il n'y en a pas !* » affirme avec véhémence cette artiste, au physique d'amazone. De la force, il lui en a certes fallu plus que la moyenne pour s'imposer dans un milieu d'hommes depuis 30 ans. Ce qui la régénère, c'est justement de se confronter aux univers les plus étrangers au sien. Après quatre ans au domaine de Vizille et deux ans de résidence artistique au sein d'une entreprise technologique du Genevois français, cette baroudeuse se cherche d'ailleurs un nouveau lieu de production, si possible en haute montagne... face aux éléments.

• CM





Anne-Laure Héritier-Blanc

Paysages intérieurs

Un reflet saisi dans l'eau de pluie. De fines fougères imprimées sur la pierre calcaire par l'oxydation. L'éblouissement du regard au sortir de la pénombre... À force de lavage, de frottage et de floutage, Anne-Laure Héritier-Blanc, dans son atelier de Varcès, fait revenir à la surface du papier intissé l'émotion poétique dans des paysages vaporeux, aux couleurs d'aube froide... Subtilité, sensibilité, les attributs habituellement associés à la féminité collent à son travail de peinture, de gravure ou d'éditrice de livres de poésie précieux – un travail qui s'inscrit aussi dans la tradition des peintres chinois. Nourrie par son enfance savoyarde au contact de la nature et des grands espaces, elle se demande parfois si elle verrait différemment avec les yeux d'un homme. *« En tant que femme, il est parfois difficile d'affronter le regard des hommes chargés de juger notre travail. Comme si l'on devait faire deux fois plus nos preuves... »* • CM



10 artistes femmes



Nicole Pessin Atavisme familial

Dans la famille, la création artistique est une seconde nature. Il y a le père Marc bien sûr, sculpteur, graveur, éditeur et calligraphe internationalement reconnu, ancré depuis 50 ans à Saint-Laurent-du-Pont. Mais il y a eu avant lui la grand-mère Berthe, peintre naïve reconnu en son temps. Et ses cinq filles : Nicole, Mariette, Laurence, Noëlle, Isabelle... toutes autodidactes, qui toutes ont développé leur propre univers artistique. Ce don, elles l'ont transmis à leur tour à leurs propres filles... Si Nicole a toujours créé, croché, brodé, sculpté, elle a pourtant attendu longtemps avant de se mettre à la peinture et de s'y consacrer totalement. Ses icônes, abécédaires et tableaux à l'encre, délicatement aquarellés, regardent du côté de l'enfance, dans un monde de poésie et de contes de fées tout en finesse. Si elle y passe huit heures par jour, elle peine toujours à se prendre au sérieux : « *Un homme qui crée, on dit qu'il travaille. Une femme, elle s'occupe !* » dit-elle, en souriant. • CM



Anne Abou Le côté obscur de la force

Fragile. La mention revient souvent, dans les installations en forme d'autofictions cinématographiques d'Anne Abou. Avertissement, aveu de femme artiste et mère ? « *Je suis une des rares à avoir pu mener les deux de front* », revendique celle qui a aussi dirigé pendant vingt ans un centre d'art contemporain à Saint-Martin-d'Hères. Par facilité, cette plasticienne grenobloise a souvent mis dans sa création ce qu'elle avait sous la main... à commencer par sa propre image. Capturant sa propre ombre surdimensionnée en Dark Vader, se mettant en scène au milieu de ses icônes du cinéma ou de grandes figures de l'histoire de l'art ou de figurines de BD, elle élabore des montages minutieux dans des décors d'ateliers d'artistes, tirés sur films transparents. Sous le papier bulle, entre rêve et réalité, s'esquisse ainsi un portrait de femme avec ses fantasmes, sa part d'ombre et de lumière... Ce côté obscur où les fragiles puisent leur force. • CM

